

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZEPPEL.

INSERTIONS :

Annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 ^{de} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^e, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 14 février soir.

Obligations Rouméliennes... 17.70
Pièce de 20 francs..... » 9.88
Agié..... » 114.75
Change sur Londres..... » 123.60
Incertitude à la Bourse.

La Chambre a adopté le projet de loi relatif à une affectation de fonds pour l'exposition de Paris.

Allemagne.

Berlin, 14 février.

On est d'opinion ici de considérer comme un symptôme de l'inaction de la Russie, cette circonstance particulière que le général Ignatieff est parti pour ses terres situées dans le sud sans passer par Saint-Petersbourg.

Une communication publiée par le journal officiel donne les motifs de la non participation de l'Allemagne à l'Exposition parisienne et défend aux particuliers toute correspondance avec la commission générale de l'Exposition.

France.

Paris, 14 février.

5 0/0 ottoman..... 11.90
Obligations Rouméliennes... » 35.75

Angleterre.

Londres, 14 février.

Le cabinet l'a emporté dans la discussion sur les affaires d'Orient.

Grèce.

Athènes, 14 février, 8 h. 20 m. soir.

Le budget a été voté ; il présente un déficit d'un million de drachmes environ. L'opinion publique pense que le ministère résistera à la coalition des partis.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.08
En ce moment..... » 13.09
Obligations Rouméliennes... fr. 35.75
Papier-monnaie—L. T. 100 P 458.30

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

15 février 1877.

Lever du soleil..... 6 h. 59 m
Coucher..... » 5 » 32
Temps moyen à midi apparent... 42 » 43
Il à la turque à midi moyen..... 6 » 24
8 heures du matin.

Baromètre..... 764.3
Thermomètre..... 4.2
Minima..... 4.4
Maxima de la veille..... 7.0
Direction et force du vent N. très-foible.

NOUVELLES DU JOUR.

Le *menchour* impérial qui élève Cadri pacha, président du Conseil d'Etat, au rang de *basir*, a été lu, lundi, avec le cérémonial d'usage, dans le conseil de Son Excellence, à Béchiktach.

Hier, a eu lieu l'installation d'Ali Suavi effendi au poste de directeur du Lycée Impérial de Galata-Seraïl.

S. Exc. Sawas pacha était présent à cette cérémonie et, en sa qualité d'ancien directeur, a présenté à Ali Suavi effendi le corps des professeurs et le personnel du Lycée.

Nous apprenons que S. Exc. Photiadès bey, ministre de Turquie à Athènes, a reçu un congé pour se rendre provisoirement à Constantinople.

Le *Djéridi-Havadi* apprend que S. Exc. Khalil Chérif pacha fera prochainement un voyage en Europe où il serait chargé d'une mission importante.

L'amiral Hobart pacha continue à visiter les côtes de la mer Noire à bord de l'avis *Réthymo*. D'après les avis reçus de Sinope, Son Excellence a quitté, le 9 février, ce port, se dirigeant vers Batoum.

Sur la demande de S. Exc. Vély pacha, gouverneur général de Broussé, S. M. le Sultan a accordé les insignes du *Médjidié*, 3^{me} classe, à Hakkî bey, directeur de la correspondance de cette province.

L'ex mouavin du vilayet du Danube, Ibrahim pacha, qui dernièrement a été nommé gouverneur de l'arrondissement de Sofia, est parti de Roustchouk pour aller prendre possession de son nouveau poste.

Le règlement que nous avons dernièrement publié sur l'organisation d'une armée auxiliaire, a commencé à recevoir son application à Stamboul. Ce sont Abdullah effendi, notable tatar, et le sofia Hadj Hafouz Khairoullah effendi qui, les premiers, ont commencé à enrôler des volontaires. Ils ont leur bureau d'inscription à Pathi.

La Compagnie universelle du canal maritime de Suez fait annoncer par la voie des journaux que « la surtaxe spéciale de transit actuellement perçue sera diminuée de 50 centimes le 15 avril 1877 ».

Dans le cas où l'instrument final de la convention en vertu de laquelle cet abaissement doit avoir lieu, ne serait pas dûment notifié à la Compagnie du canal de Suez avant le 4^{er} avril 1877, un nouvel avis ferait connaître au commerce le retard qui en résulterait pour la date d'application dudit abaissement de tarif.

La commission extraordinaire de Philippopolis a décidé que des récompenses pécuniaires seraient accordées à celui qui livrerait ou qui aiderait à capturer les six criminels dont les noms suivent et lesquels figurent parmi les principaux auteurs des atrocités de Bulgarie. Ce sont :

1^o 5,000 piastres pour la capture d'Ismail agha, habitant du village de Temrès, du district de Ropsos, (vilayet d'Andrinople). Il est entré à la tête de quelques bachi-bozouks dans le village de Bokova et, après s'être livré à des actes de violence, il a mis le feu au village.

2^o 5,000 piastres pour la capture d'Adhîl agha, frère du précédent. Il a tenu dans le village de Tove la même conduite que son frère.

3^o 5,000 piastres pour la capture de

Déli-Mehmed, habitant du village Ropsos, district de Setova. Celui-ci, profitant de l'incendie du village de Tove, est entré avec ses bachi-bozouks dans ce village qu'il a pillé en donnant la mort à quelques-uns des habitants.

4^o 3,000 piastres pour la capture de Hassan, fils du précédent. Il a accompagné son père dans l'expédition contre le village de Tove.

5^o 5,000 piastres pour la capture de Mola Ali, fils d'Ahmed agha, *mecmour* de la gendarmerie du village de Dospanli. Celui-ci a commis divers méfaits à Batak.

6^o 5,000 piastres à qui capturera Ali, habitant du village de Terkova, du district Tchine. Il a également commis divers méfaits à Batak.

Ces criminels ont échappé, jusqu'à présent, aux recherches de l'autorité. La commission extraordinaire de Philippopolis a envoyé à tous les vilayets de l'Empire un tableau contenant les indications voulues et les signalements de ces individus. Il est à espérer que l'on parviendra à découvrir la retraite de ces criminels, afin qu'ils reçoivent les peines qu'ils ont méritées.

On dit que dans l'incendie d'hier on a eu à déplorer la mort de trois individus qui auraient été ensevelis sous un mur écroulé. Jusqu'à ce moment nous n'avons pas de renseignements précis sur cet accident.

C'est avec une profonde douleur que nous apprenons la mort de M. Jules Le Sire qui, pendant cinq années consécutives, a été le rédacteur principal de notre journal. M. Le Sire était un écrivain de mérite et un travailleur infatigable. Sa vaste instruction et sa grande expérience de la journalisme lui permettaient de traiter avec une compétence égale les questions de politique générale et celles d'art et de littérature. Il apportait un dévouement entier dans l'accomplissement de ses devoirs et nos regrets furent vifs lorsqu'il y a un an l'état de sa santé l'obligea à se séparer de nous. M. Le Sire avait collaboré en France et en Belgique à plusieurs publications importantes et il avait occupé l'emploi de secrétaire particulier du prince Napoléon.

Il laisse parmi ses nombreux amis un souvenir durable. Les obsèques de M. Jules Le Sire ont lieu ce matin à 10 heures. Les habitants de la ville de Kuttahia, écrit le journal de Broussé, ainsi que ceux des cazas d'Ouchak, de Ghédos et de Séman, viennent d'offrir 56 chevaux d'artillerie qui ont été envoyés au Sé-rakérat.

En dehors de cette offrande, le *Hudacendighiar* mentionne celle des habitants d'Ouchak. Elle consiste en 16,000 oques de *boulgours* (blé concassé). Cette offrande a été envoyée, aux frais de la population, par le chemin de fer d'Alchéhri à Smyrne et, de là, à Constantinople.

La population de Belgradjik, qui s'est distinguée jusqu'à présent par sa générosité à contribuer aux dépenses de la guerre, vient d'offrir de nouveau douze bêtes de somme pour le service des transports.

On écrit de Kustendjé que, pendant le séjour dans cette ville du 4^{me} des chassés de la garde impériale, les habi-

tants se sont cotisés pour fournir aux soldats leurs rations de riz. En outre, ils ont offert au bataillon quatre chevaux pour le transport des bagages.

La frégate cuirassée *Memdouhié*, en construction dans les chantiers de la Tamise, a été complètement achevée et équipée. D'après un télégramme reçu hier à la Sublime Porte, Mussurus pacha a pris hier possession et dans la cérémonie d'usage, Son Excellence a changé le nom de la frégate et l'a nommée *Hamidié* du nom de Sa Majesté.

La frégate *Hamidié* partira incessamment pour Constantinople.

On signale une épidémie qui sévit sur la race bovine à Yamboli et à Bourgas. L'autorité compétente a pris les mesures prophylactiques nécessaires pour circonscrire l'épidémie.

Le *Souria* annonce que les compagnies de gardes nationaux, qui ont été formées dans cette ville, viennent d'être licenciées par ordre supérieur.

Le même journal dit que l'on attend, dans les divers ports du littoral de la Syrie, neuf bateaux-transport qui prendront une partie des troupes du 3^{me} corps d'armée pour les transporter à Constantinople.

On mande de Salonique que la bande de brigands, commandée par le nommé Achille et qui exploitait depuis un certain temps les environs des districts de Catherine et d'Elasson, a été dispersée. Ce sont les compagnons même du bandit Achille qui ont porté la tête de leur chef à l'autorité en implorant leur pardon.

On écrit de Roustchouk que le commandant de la place de Silistrie, Ahmed Hamdy pacha, s'est rendu, le 5 février, dans cette ville, où il n'est resté qu'un jour. Le lendemain, il est reparti pour Silistrie, où il a son quartier général.

On lit dans le *Courrier d'Orient* d'hier :

« Le *Levant Herald* a reçu de la Sublime Porte le *Communiqué* suivant :

« Le *Levant Herald*, en appréciant dans son numéro de samedi dernier les mérites et l'opportunité d'une publication qui a paru récemment sous le titre de *Les Responsabilités*, termine son article par ces mots : « Ce qui donne le plus dans cette affaire, c'est que la Porte ayant toutes les informations à sa disposition, ait trouvé le moyen de ne pas en tirer même le plus faible « avantage pratique ».

La Sublime Porte n'a jamais eu connaissance de l'existence des documents qui ont été livrés à la publicité dans le recueil dont il s'agit, mais s'il lui avait été donné de les connaître, elle en aurait assurément défendu la publication par tous les moyens dont elle dispose.

Sublime Porte, le 14 février.

« Dans l'article que nous avons inséré le 5, sur les « Responsabilités », nous avions raison de dire qu'il ne pouvait y avoir rien de commun entre l'auteur de ce recueil de pièces forgées et la Sublime Porte, et que les ministres du Sultan ne sauraient approuver une pareille publication.

« Mais il est fâcheux que sous Midhat pacha la loi de l'imprimerie n'ait pas été observée.

« Certe loi dit :

« Art. 3.— Une exemplaire de tout livre ou brochure à imprimer... devra être présenté, au préalable, au conseil de l'instruction publique, etc.

« L'ouvrage sera examiné par le Conseil qui, après avoir constaté qu'il ne présente aucun caractère nuisible au pays et à l'Etat, soumettra son rapport au grand-vézirat, sans l'approbation duquel l'ouvrage ne pourra être livré à la publicité. »

L'article auquel le *Courrier d'Orient* fait allusion avait été relevé comme il suit dans un journal de la localité :

« La Russie a parlé.

« Cinq colonnes du *Courrier d'Orient*, en style de communiqué, sont venues confirmer la parfaite authenticité des documents publiés dans les *Responsabilités*. Sur cinquante dépêches, la Russie relève trois ou quatre prétendues contradictions, pour lesquelles elle espère que le lecteur la croira sur parole. Sur cinquante ou soixante agents signalés comme ayant opéré dans les provinces Ottomanes et autrichiennes pendant la période à laquelle se rapportent ces dépêches, la Russie n'a trouvé possible d'invoquer (sans le prouver) un alibi que pour un seul de ces agents.

« A ceux qui n'ont pas lu le livre et qui disposent de quelques loisirs nous recommandons la lecture de la réponse de la Russie publiée par le *Courrier d'Orient*. Ils liront le livre ensuite avec plus de fruit et de conviction.

« A ceux qui l'ont lu, nous n'avons rien à dire : leur jugement est fait, et la timide argumentation de la Russie ne saurait l'ébranler.

« Un mot d'explication seulement et nous « tirons l'échelle. » Le reproche de n'avoir eu de dépêches à publier que pour une période antérieure aux faits actuels est d'une naïveté charmante de la part de celui qui prétend que l'auteur des *Responsabilités* peut puiser dans une fabrique de documents fantaisistes. S'il n'a pas publié autre chose, c'est qu'apparemment il n'avait pas autre chose, à moins qu'il ne nous réserve la surprise de quelque retour offensif ; auquel cas la Russie ne perdrait rien pour attendre. »

Après cette verte réplique, le *Courrier d'Orient* a dû retenir sa langue. Le communiqué donné au *Levant Herald* lui fournit, il est vrai, une occasion de reprendre la parole ; non pour revenir sur une discussion de fond qui eût été un terrain trop mouvant pour lui, mais pour faire une dénonciation.

Toujours les mêmes procédés honnêtes !

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Suléman Sermed bey, directeur de la Régie, est nommé directeur de la douane des tabacs.

Hadji Assym effendi, président du tribunal de commerce d'Ouchak, est promu au grade de *Sanié-mutemair*.

OUVERTURE DU PARLEMENT ANGLAIS.

DISCOURS DU TRÔNE.

Mylords et messieurs,
C'est avec une vive satisfaction que j'ai de nouveau recours aux avis et à l'aide de mon Parlement.

Les hostilités qui ont éclaté entre la Turquie et la Serbie et le Monténégro avant la clôture de votre dernière session ont appelé

l'attention la plus sérieuse de mon gouvernement. J'ai attendu impatiemment le moment où, d'accord avec mes alliés, mes bons offices pourraient être utilement offerts. Cette occasion s'est présentée d'elle-même lorsque la Serbie a réclamé notre médiation, proposition qui finalement a été acceptée par la Porte. Pendant le cours des négociations, j'ai jugé utile de proposer et d'accorder avec mes alliés, de soumettre à la Porte certaines bases qui, à mon avis, non-seulement rétabliraient la paix entre la Turquie et les principautés, mais amèneraient une pacification permanente des provinces insurgées, y compris la Bulgarie, ainsi que l'amélioration de leur situation. Ces bases, consenties par les puissances, avaient besoin d'être développées et complétées par des négociations ou par une conférence accompagnée d'un armistice. La Porte, tout en n'acceptant pas ces bases et en proposant des conditions différentes, se montra disposée à les faire soumettre à la discussion équitable des puissances.

Tandis que l'on exerçait cette médiation, j'ai pensé qu'il était bon, après avoir procédé à une enquête sur les faits, de dénoncer à la Porte les excès qui avaient été notoirement commis en Bulgarie et d'exprimer ma réprobation à l'égard de ceux qui les avaient perpétrés. Un armistice ayant été conclu, une conférence s'est réunie à Constantinople, à l'effet de délibérer sur des conditions plus larges et conformes aux bases primitives.

Dans cette conférence, j'ai été représenté par un envoyé spécial et par mon ambassadeur. En laissant cette démarche, j'ai eu surtout pour but de maintenir la paix de l'Europe et de faire améliorer l'administration des provinces troublées par l'insurrection, sans porter atteinte à l'indépendance et à l'intégrité de l'empire ottoman. Les propositions faites par mon gouvernement et par les gouvernements alliés n'ont pas, je regrette de le dire, été acceptées par la Sublime Porte, mais la conférence a eu pour résultat de montrer l'existence d'un accord général entre les puissances européennes, accord qui ne peut manquer d'avoir une influence réelle sur la situation et sur le gouvernement de la Turquie.

Dans l'intervalle, l'armistice conclu entre la Turquie et les principautés a été prolongé ; il dure encore et pourra, je l'espère, conduire à la conclusion d'une paix honorable. Dans cette question, nous nous sommes prêtés, mes alliés et moi, un cordial concours, et mes relations avec eux, comme avec les autres gouvernements étrangers, continuent d'avoir un caractère amical.

Les documents sur les questions ci-dessus vous seront immédiatement soumis. Ma prise en possession du titre impérial à Delhi a été applaudie par les chefs et le peuple de l'Inde, dont les témoignages d'affection et de loyauté m'ont touché profondément.

C'est avec un vif regret que je dois signaler, dans cette partie de mes États, une calamité qui réclamera la plus ardente sollicitude de la part de mon gouvernement des Indes. Une famine non moins grave que celle de 1873 a étendu ses ravages sur une partie considérable des provinces de Madras et de Bombay. J'ai la confiance que toutes les mesures seront prises non-seulement pour mettre un terme à la famine actuelle, mais aussi pour arriver à des moyens pratiques de prévenir ou d'atténuer ce fléau à l'avenir. La prospérité et le progrès continuent à régner dans mon empire colonial, bien que les actes du gouvernement de la république Transvaal et les hostilités qui ont éclaté entre elle et les tribus voisines aient inspiré quelques craintes pour la sécurité de mes sujets du sud de l'Afrique.

Je compte, toutefois, que les mesures prises suffiront pour prévenir tout mal sérieux. Messieurs de la Chambre des communes, j'ai donné l'ordre que le budget de cette année fût préparé et vous fût présenté le plus rapidement possible.

Mylords et messieurs,
Des projets de lois relatifs aux Universités d'Oxford et de Cambridge, ainsi que des modifications concernant la loi sur les faillites et celle ayant pour objet les brevets d'invention vous seront présentés.

Votre attention sera aussi appelée sur des

LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

LIII

ZÉNAÏDE JOUE UNE VIEILLE VALSE.

Une autre difficulté se présente à l'esprit de la comtesse. Que fallait-il dire à sa fille, et, bien mieux, que fallait-il en faire ? L'émotion ? C'était la mettre au courant de bien des intrigues qu'elle devait ignorer. La laisser à la campagne avec son frère et miss Junior ? Les visiteurs, non prévenus du voyage de la comtesse, ne manqueraient pas d'affluer, comme le coutume, et Zina pourrait, soit, par ignorance, en dire plus qu'il ne convenait, soit, par maladresse, laisser deviner aux curieux des choses que sa mère ne tenait pas à ébruiter.

D'un autre côté, les choses allaient si bien ! N'était-ce pas dommage de rompre une idylle commencée sous de si favorables auspices ? La comtesse eut un trait de génie. Pendant que sa fille s'habillait pour le dîner : — Prince, fit cette excellente mère, qu'est-ce que vous faites chez vous, en ce moment-ci ?

— Moi, fit Chourof, je ne fais rien du tout !

— Peut-être votre présence serait-elle utile... Venez avec nous à Pétersbourg en partie de plaisir.

Il faut être Russe pour considérer un voyage de cinq cents lieues en poste comme une partie de plaisir ; mais quand on est Russe, on trouve cela tout naturel. Le prince, d'ailleurs, n'avait pas besoin de l'idée de plaisir pour trouver la proposition délicate. En pressant la comtesse de partir, il n'avait pas songé d'abord qu'elle emmènerait probablement sa fille, et, depuis qu'il avait eu le temps de réfléchir, il broyait du noir à l'idée de voir Zina disparaître de son horizon. Il remercia la comtesse avec la même effusion que si, souveraine, elle lui avait conféré l'ordre de l'Aigle-Blanc.

Zina entra sur ces entrefaites. Elle n'avait pas encore vu Chourof, ce jour-là, les préoccupations de sa mère l'ayant tenue à l'écart. Son temps, du reste, avait été fort bien employé. Ses robes, que sa mère faisait faire de plus en plus longues depuis le départ de Vassilissa, — sous le prétexte spécieux que sa fille grandissait, ce qui était absolument faux pour le moment, — ses robes avaient passé une inspection sévère, et la plus jolie, celle qui seyait le mieux à son genre de beauté, envoyée à la blanchisserie, avait reçu le coup de fer merveilleux d'un artiste repasseuse. Les blanches garnitures aériennes flottaient autour de la jeune fille, moelleuses comme le duvet du cygne ; par-ci, par-là, des nœuds de velours incarnant se cachaient dans les fourrures habilement combinées, et ses boucles brunes, rattachées par des velours de même couleur tombaient jusqu'à sa ceinture incorrecte.

Son premier coup d'œil lui apprit qu'il se passait quelque chose d'insolite, et le cœur lui manqua. Se pouvait-il que le prince eût, à son tour, de la confiance en elle, assez peu d'estime, pour avoir parlé à sa mère avant de s'adresser à elle-même ?

Le regard joyeux et assuré de Chourof calma ses appréhensions.

— Vous partez avec moi demain matin pour Pétersbourg, lui dit sa mère.

La figure de Zina exprima tant d'étonnement et si peu de joie, que le prince eût envie de rire, tout en se sentant délicieusement ému par la pensée qu'elle ne désirait pas quitter la campagne... Les yeux de la jeune fille semblaient lui reprocher l'épanouissement de son visage...

— Votre cousine Vassilissa a épousé de sa main, continua la comtesse ; elle épouse Alexis Maritsky.

— Oh ! que je suis contente ! s'écria Zina frappant dans ses mains, sans égard pour le décorum.

— Ce mariage n'est pas fait, continua la comtesse des lèvres en plaçant méticuleusement ses paroles comme un équilibre sur la joie de sa fille. Il est survenu des empêchements graves... Mais cela ne vous regarde pas.

La comtesse passa dans ses appartements. Miss Junior partit, et bientôt après elle Dmitri, son persécuteur attitré.

— Madame votre mère m'a permis de vous suivre en ville, dit le prince à Zina, pendant que celle-ci, préoccupée, combinait déjà son plan pour faire venir Chourof à Pétersbourg afin d'abrégier la longueur de l'hiver.

Vraiment ! s'écria-t-elle radieuse. Le sentiment des convenances lui revint soudain et elle ajouta cérémonieusement :

— J'en suis charmée ; nous aurons sans doute le plaisir de vous voir chez nous ?

L'air, les paroles, l'inflexion de la voix, le mouvement de la tête étaient une copie involontaire, mais si bien réussie de la comtesse, que le prince Dmitri et miss Junior elle-même ne purent s'empêcher de rire.

— Vous vous moquez de moi ! s'écria joyeusement Zina, pour la première fois de sa vie que je m'avisais d'être convenable ; il faut avouer que je n'ai pas de chance !

— Si tu savais comme tu ressemblais à

maman ! dit Dmitri. Sautant sur une feuille de papier qui se trouvait sur la table, il tira prestement un crayon de la poche de miss Junior scandalisée, et en une seconde esquissa le profil de sa sœur, légèrement inclinée en avant avec son gros nœud de velours à la ceinture, une main étendue avec grâce, et l'autre posée sur son cœur.

Le prince s'empara de la silhouette, autant pour se l'approprier que pour la soustraire aux yeux terribles de la comtesse.

— Allons jouer à quatre mains, dit-il à sa sœur partenaire.

Ils se dirigèrent vers le piano. Zina prit en souriant un vieux cahier usé aux coins, un peu déchiré, démantibulé de toutes parts, et l'ouvrit.

— La valse de Lissa ? dit-elle en levant ses beaux yeux bruns avec une grâce sournoise.

— À la santé des fiancés ! répondit le prince, qui fit rouler d'un bout à l'autre du piano un arpeggio triomphal.

— Alors, vous viendrez ! murmura Zina en exécutant avec elle la mélodie enchanteresse qui avait si mal accompagné le premier roman de Chourof.

— Nous ne serons pas à deux versées de distance sur la route, répondit celui-ci.

— Il n'y a pas moyen de partir ensemble ?

— Non, répondit le prince, mais on peut se rencontrer. La comtesse serait bien inhumaine si, après m'avoir enlevé, ajouta-t-il avec un sourire malicieux — elle me laissait manger à la cuisine des stations de postes... Il y a bien pour moi quelques petits pâtés à la moutarde, à l'heure du dîner.

— Vives les petits pâtés à la moutarde ! chanta Zina sur l'air de la Valse, qu'elle savait un peu.

Tout à coup, elle s'interrompit au milieu d'une mesure, fit un demi-tour sur son tabouret à vis, et se planta en face du prince.

mesures à prendre en vue d'amener une certaine économie et une plus grande amélioration dans l'administration des prisons du Royaume-Uni, et qui auront aussi pour résultat d'apporter un certain soulagement dans les charges locales.

D'autres projets de loi vous seront aussi présentés afin de modifier les lois relatives à la valeur des propriétés en Angleterre, en vue de simplifier et d'améliorer la loi relative aux fabriques et usines et ayant enfin pour objet d'apporter d'heureux changements dans les règlements concernant la juridiction sommaire des magistrats.

Mes ministres soumettront en outre à vos délibérations des projets de lois relatifs aux ponts et chaussées de l'Ecosse et d'autres ayant pour objet la loi sur les pauvres en Ecosse.

Mon ministère vous demandera en outre d'établir une cour suprême de justice en Irlande, ainsi que de conférer des attributions régulières aux différents tribunaux de ce comté.

Je vous recommande toutes ces mesures, ainsi que toutes celles qui pourraient être soumises à votre appréciation. J'espère que les bénédictions du Tout-Puissant favoriseront vos travaux et couronneront vos efforts.

Les débats au Parlement anglais.

Chambre des lords.

Le comte de Granville annonce qu'il ajourne toute critique sur la question d'Orient jusqu'au moment où sera lue la correspondance qui s'y rapporte. Il croit cependant devoir dire dès à présent qu'il ne considère pas que le traité de 1856 doive être abandonné; ce traité impose le devoir aux puissances de protéger les sujets chrétiens de la Turquie.

Lord Derby répond que la politique du gouvernement n'est pas changée, qu'elle est seulement modifiée parce que la situation elle-même est modifiée. Il fait l'histoire de la question, défend la conduite du gouvernement relativement à la note Andrassy et au memorandum de Berlin.

Il ajoute: Il est prématuré de parler de la Conférence comme d'un échec. Je ne dois parler qu'avec réserve de la probabilité du maintien de la paix: elle dépend de la décision d'un seul homme; mais j'espère qu'elle sera maintenue.

Par la Conférence, on a gagné du temps, et la Russie et la Serbie ont toutes les deux perdu leurs illusions.

Le czar peut à bon droit dire maintenant qu'il ne lui incombe pas de réaliser seul les décisions des six puissances.

L'orateur croit que la Porte apprécie la gravité de la situation et qu'elle veut satisfaire l'Europe; l'Angleterre n'a pas, du reste, pour devoir de protéger la Porte contre toute éventualité.

Lord Derby reconnaît l'obligation morale d'intervenir en faveur des chrétiens de la Turquie, mais cette obligation n'est pas un devoir qu'il ait imposé le traité de 1856.

Lord Beaconsfield démontre que la question orientale n'est pas seulement une question d'amélioration de la condition des chrétiens, mais une question d'existence pour l'empire ottoman. Il faut traiter la question en homme d'Etat.

Le marquis de Salisbury proteste contre la doctrine que l'on devrait user de contrainte envers la Turquie: en renversant l'empire ottoman, on créerait l'anarchie et la confusion. Cependant le noble lord proclame hautement les sympathies du gouvernement anglais pour les chrétiens de la Turquie.

Chambre des communes.

Lord Galway se lève pour proposer le projet d'adresse en réponse au discours de la couronne. L'orateur, après avoir signalé la responsabilité qui pèse sur le gouvernement de Sa Majesté au sujet de la question d'Orient, responsabilité devant laquelle il ne lui est pas possible de reculer, exprime l'espoir qu'aucune tentative ne sera faite pour mêler la question religieuse à la discussion du sujet.

Le marquis de Hartington, chef de l'opposition, sans vouloir provoquer la discussion formelle, s'attache à démontrer que le gouvernement a renoncé à la politique de non-intervention, et que maintenant il faut qu'il prouve qu'il n'est pas responsable du sang versé en Serbie du mois de juin au mois de septembre dernier.

L'orateur critique le discours prononcé par lord Beaconsfield à Guildhall; il fait l'éloge du marquis de Salisbury, qui a rétabli l'entente entre la Russie et l'Angleterre.

Il demande quelles sont les intentions du gouvernement pour l'avenir; il proteste, enfin, contre l'adoption d'une politique laissant la Russie et la Turquie face à face.

Sir Stafford Northcote déclare qu'aucun membre du gouvernement n'a jamais rien dit qui pût impliquer que l'Angleterre ferait la guerre en faveur de la Turquie.

Le ministre insiste sur l'entente établie entre les puissances et la Conférence. Quant à l'avenir, le gouvernement a délibéré sur la ligne de conduite à suivre.

Deux bases ont été arrêtées: d'abord l'Angleterre ne veut pas user de contrainte; ensuite elle veut une action commune et non séparée. Une action séparée de la Russie serait suspecte. L'orateur n'a aucune confiance dans la Constitution turque; il est, dit-il, ridicule de supposer qu'une simple proclamation de la Constitution, sans aucune garantie, produise quelque résultat. Il insiste sur l'importance d'obtenir des garanties. Le gouvernement croit que tous les intérêts demandent le maintien de la paix.

M. Gladstone défend sa conduite pendant l'agitation qui a eu lieu en automne. Les adresses des deux Chambres ont été adoptées à l'unanimité.

Les documents anglais.

Les documents sur la question d'Orient peuvent être résumés comme il suit:

Dans les instructions données au marquis de Salisbury avant la Conférence, lord Derby constate que la Turquie est incapable de réaliser les réformes; que des garanties spéciales sont nécessaires. L'Angleterre, toutefois, est

opposée à une occupation militaire étrangère.

A Berlin, l'empereur d'Allemagne a dit au marquis de Salisbury que la politique de l'empereur de Russie était rendue nécessaire par les circonstances et par l'oppression de ses coreligionnaires.

A Vienne, l'empereur d'Autriche a fait entendre, à son tour, au plénipotentiaire anglais que les intérêts de l'Autriche et de l'Angleterre étaient identiques dans la phase actuelle de la question d'Orient.

A Rome, M. Melegari lui a affirmé que l'Italie garderait la neutralité, en cas de guerre, mais qu'elle était opposée à une occupation militaire des provinces de la Turquie par une autre puissance.

Lord Loftus, ambassadeur d'Angleterre à Saint-Petersbourg, déclare que le czar ignorait le discours prononcé par lord Beaconsfield à Guildhall, alors que de son côté il prononçait le discours de Moscou.

Sir Henry Elliot écrit à lord Derby que l'influence de l'Angleterre sur la Porte avait été diminuée par suite de l'agitation fomentée par M. Gladstone.

Lord Salisbury a ordonné le départ de la flotte de Besika pour Athènes, afin de prouver à la Turquie qu'elle ne pouvait pas compter sur l'aide de l'Angleterre.

Le marquis de Salisbury, après la réunion du grand conseil, écrit que le Sultan était disposé à accepter les conditions proposées, mais que Midhat pacha était résolu à la résistance et qu'il avait présenté les propositions au grand conseil sous une forme telle que le rejet en était certain.

Lord Derby ayant été informé par Mussurus pacha du rejet des propositions de la Conférence, conseille au Monténégro et à la Serbie de faire la paix.

Le marquis de Salisbury, rendant compte à son gouvernement de la nouvelle Constitution, dit qu'il n'en espérait rien parce que le Sultan maintenait le droit d'exil, et que chaque personne exilée perd son siège soit de sénateur, soit de député.

Enfin lord Derby, avant le départ de lord Salisbury de Constantinople, lui fait parvenir l'approbation complète de la reine pour tout ce qu'il a fait.

On lit dans le journal le Monde:

Le Golos bat en retraite, s'embrouille dans ses raisonnements, et fait des aveux assez étranges.

Pour ce journal, il est hors de doute que, « dans sa forme actuelle, la question d'Orient est une question européenne, et non pas une question russe ».

D'accord sur ce point, sauf une réserve: ce n'est pas d'aujourd'hui que la question d'Orient est une question européenne; il en a toujours été et il en sera toujours ainsi. Les Balkans sont beaucoup plus rapprochés des Alpes, le Bosphore de la Manche, que les géographes se le sont imaginé.

Notre confrère poursuit: « Si la question avait été russe, la Russie l'aurait réglée sans s'inquiéter de l'avis ou de la permission de l'Europe ».

Voilà qui est parler avec fierté; mais voici qui est d'un ton plus modeste: « En déclarant qu'il a besoin d'agir » d'une manière indépendante, le gouvernement russe ne songeait qu'à soumettre la question au jugement des puissances européennes; et, par suite, il ne peut plus faire la guerre » que dans le but d'exécuter la décision de l'Europe ».

Comme nous nous sommes tous trompés, journalistes et financiers, sans compter le gros du public, au sens du fameux discours de Moscou! Il paraît que de nos jours c'est la gloire qui fait le texte. Seulement, dans le cas dont il s'agit, l'explication vient un peu tard: elle aurait évité d'assez pénibles inquiétudes à une foule de gens.

Mais, au fond, cette décision de l'Europe est-elle digne que la Russie s'en occupe? Non! « C'est un compromis » si misérable qu'il ne peut venir à l'esprit de personne que pour le défendre la Russie s'exposera seule à supporter les lourds fardeaux de la guerre ».

On avouera qu'il n'est guère possible de traiter avec plus de sans façon l'œuvre de massiers les plénipotentiaires des cabinets signataires du traité de Paris. Bref, si la Russie tire l'épée, ce sera pour autre chose que pour des niaiseries diplomatiques, « ce sera pour régler définitivement cette question » d'Orient, qui pèse sur l'Europe depuis tant d'années ».

N'allez pas vous alarmer... la menace n'est qu'une menace de calendes grecques. Ecoutez: « Le temps du règlement définitif n'est pas encore arrivé; les circonstances ne sont pas mûres et les éléments nécessaires ne sont pas prêts... Les populations chrétiennes de la Turquie ne cessent point d'être sous le joug de ces antipathies mutuelles qui ont toujours constitué la force du gouvernement turc et inspiré les défiances de l'Europe... Les Grecs ont toujours spéculé sur les efforts des Slaves en vue de s'affranchir de l'omnipotence de la Russie... Les Roumains avec la ferme dessein de ne leur jamais prêter aucun appui... Les Roumains veulent rester neutres, et les Espagnols naturellement acquiescent leur indépendance au prix de leur neutralité ».

« Cette désunion des peuples chrétiens de la Turquie, poursuit le Golos, explique le doute de l'Europe quant à la possibilité d'effectuer une solution rationnelle de la question d'Orient » par l'émancipation des sujets chrétiens de la Porte; et elle rend intelligible la conviction dominante dans le sein des cabinets européens, que les Turcs sont nécessaires à l'Europe, parce qu'ils sont le seul élément d'une autorité reconnue de tous dans la péninsule des Balkans. Tant que les chrétiens de la Turquie ne comprendront ni leurs devoirs ni leurs intérêts, la Russie se verra dans l'impuissance de les assister; elle ne peut pas pren-

dre en main une cause qu'ils s'acharment à ruiner ».

« Quel langage, et quelle sagesse!... Le Golos ne s'exprime pas de la sorte alors que, comme tous ses confrères, soumis à la censure du bureau de la presse de Saint-Petersbourg, il partait en guerre contre le Turc. D'où peut donc provenir la cause d'un pareil revirement? Il est évident, ce fougueux croisé qui se met soudain à plaider la nécessité du mécréant... Est-il sincère?... n'est-ce là qu'une feinte?... S'il est sincère, il y a mis beaucoup trop de réflexion pour s'apercevoir des incompatibilités radicales que soulevait le fameux projet des autonomies ».

Découvrir, au lendemain de la Conférence, que Grecs, Serbes, Bulgares, Roumains, se jalousent à un plus haut degré qu'ils ne haïssent leurs anciens conquérants, c'est découvrir l'Amérique dans un siècle où l'on élève des statues à Christophe Colomb. Mais s'il est permis d'émettre un doute sur l'entière sincérité du Golos, sa nouvelle attitude n'est susceptible que de deux versions: ou la chancellerie moscovite s'est heurtée à de secrets obstacles tout à fait inattendus, ou elle se propose de travailler désormais au bonheur des chrétiens de la péninsule des Balkans, qui ne peuvent s'accorder entre eux, en les plaçant, tempo permettendo, sous sa propre tutelle ».

Un article du Golos n'a point, il est vrai, que l'autorité d'une dépêche signée par le prince Gortschakoff; néanmoins, cette feuille est un organe considérable de la presse dans un pays où la presse n'est pas libre, et il nous a semblé qu'il n'était pas inutile de répéter quelques-unes de ses assertions.

PROTOCOLES DE LA CONFÉRENCE DE CONSTANTINOPLE.

V. Protocole.

Séance du 19 Zilhijé 1293 (23 décembre 1876, 4 janvier 1877.)

(Suite.)

Colonisation circassienne.

On connaît les circonstances qui ont accompagné cette émigration et comment le gouvernement ottoman s'est vu dans la nécessité d'offrir un asile à ces émigrants, dont le moitié a péri avant d'arriver à s'établir. Grâce aux sacrifices pécuniaires que le sentiment de l'humanité a imposés au gouvernement, les émigrés ont pu être colonisés; ils ont pu entreprendre des travaux d'agriculture et voir leur sort amélioré. Le gouvernement se trouve aujourd'hui dans l'impossibilité d'entreprendre, en ce qui concerne ces étrangers devenus sujets ottomans, un déplacement qui violerait les principes de propriété et de liberté individuelle garantis par la Constitution, et blesserait tout sentiment d'humanité.

Pour ce qui est de l'adjonction de nouveaux territoires à la Serbie et au Monténégro, les plénipotentiaires ottomans s'en rapportent aux déclarations qu'ils ont faites dans les séances précédentes. Le général Ignatieff avait demandé comment il fallait comprendre la dernière phrase du discours de S. Exc. Safvet pacha, relative au Monténégro et à la Serbie, les plénipotentiaires ottomans répondent que la Porte s'en tient au principe du statu quo.

Le plénipotentiaire de Russie dit qu'en ce qui le concerne il s'en réfère à ses déclarations précédentes; mais il désire savoir si, quel qu'il soit, parmi les propositions des six puissances, celles que la Porte accepte.

Les plénipotentiaires ottomans pensent qu'en comparant le contre-projet de la Sublime Porte avec le travail présenté par les représentants des six puissances, on trouvera facilement les points sur lesquels on est d'accord. L. Exc. citait, par exemple, la division par nation, l'élection du mudir pour quatre ans, parmi les membres des conseils cantonaux, l'organisation de l'administration, l'acceptation en principe de la formation, par le gouvernement ottoman, d'un corps de gendarmerie.

Le marquis de Salisbury, rappelant que dans le programme anglais des garanties ont été stipulées contre la mauvaise administration en Bulgarie, regrette de ne rien trouver dans le discours de S. Exc. Safvet pacha qui réponde suffisamment à cette pensée: aux yeux de S. Exc., cette pensée ne pourrait être réalisée qu'en détachant de l'autorité centrale diverses attributions qui doivent revenir aux autorités provinciales.

Lord Salisbury désireait notamment que, dans le but d'assurer l'indépendance du vali, celui-ci ne pût être facilement destitué.

Les plénipotentiaires ottomans conviennent des avantages que présente la stabilité du pouvoir du vali. Ils citent divers exemples de valis qui sont restés longtemps en fonctions. Ils disent en outre que les conditions fixées actuellement par la Constitution et par les règlements qui en seront le corollaire font que la révocation d'un vali, nommé surtout pour les provinces dont il s'agit, sera toujours une affaire grave. Toutefois, le gouvernement ottoman ne saurait se lier les mains à l'avance pour toutes les circonstances qui pourraient se présenter.

Le comte de Bourgoing, en reconnaissant que le principe de la stabilité est en effet indiqué dans la Constitution, dit que ce que la Constitution désire obtenir, c'est la garantie de l'application de ce principe.

Le comte de Chaudordy fait remarquer que la nomination des valis avec l'assentiment des puissances constituerait une préférence garantie, puisqu'il y aurait des représentants de pays civilisés du monde ne pourraient contribuer à faire faire à la Porte d'excellents choix.

Les plénipotentiaires des six puissances insistent sur la nécessité de donner des garanties pour la stabilité des valis, et sur les graves inconvénients de changements trop fréquents de gouverneurs généraux.

Les plénipotentiaires ottomans maintiennent les observations qu'ils ont précédemment émises. Ils ajoutent que la Constitution et l'opinion publique fournissent la meilleure des garanties, et que le gouvernement peut apprécier mieux que personne les qualités des fonctionnaires qu'il emploie.

Le comte de Bourgoing rappelle que le gouvernement constitutionnel qui vient d'être inauguré en Turquie repose précisément sur le principe de la nécessité des garanties contre les abus de l'autorité.

Le marquis de Salisbury, à la suite de cet échange d'idées, ayant fait observer que la Note Andrassy, acceptée par la Porte, contenait en principe la nomination d'une commission pour l'exécution des réformes, S. Exc. Safvet pacha dit que cette commission devait être nommée par le gouvernement, qu'elle devait être composée d'indigènes et que, par conséquent, il ne voit point d'assimilation à établir entre ces deux institutions.

Le marquis de Salisbury maintient que le principe de l'élection était la base de cette commission, qui devait se trouver ainsi indépendante de la Sublime Porte.

S. Exc. Safvet pacha répond que les conseils d'administration des provinces, composés aujourd'hui de manière à renforcer dans leur sein les éléments d'une représentation permanente de la population, doivent remplir désormais les fonctions

qui avaient été dévolues extraordinairement aux commissions dites d'exécution, ainsi que cela avait été expliqué dans la circulaire de la Sublime Porte, en date du 12 octobre 1876, dont il désire donner lecture.

Le comte Zichy fait remarquer que cette circulaire est bien connue, et il exprime le regret que la Porte semble vouloir aujourd'hui accorder moins qu'au moment de la Note du 30 décembre.

L'ambassadeur de Russie relève incidemment que la Sublime Porte ne serait pas conséquente avec elle-même en refusant aujourd'hui les rectifications de frontières que l'Europe réclame en faveur du Monténégro. Constant effendi a été chargé à deux reprises différentes, notamment en décembre 1875 et vers la fin de novembre 1876, de baucher une entente directe avec le prince Nicolas, en lui offrant des cessions territoriales et même le port de Spizza.

L'ambassadeur d'Autriche s'associe à ces réflexions. Différentes observations sont également faites sur les avantages que présenteraient dans les circonstances actuelles l'organisation d'un système judiciaire spécial dans les trois provinces.

La séance est levée, et la prochaine réunion est fixée à lundi 8 janvier.

Signatures.
(à suivre.)

EGYPTE.

On lit dans le Phare d'Alexandrie:

On nous assure que depuis l'ouverture des guichets de la banque Anglo-Egyptienne, tant à Alexandrie qu'à Caïre, beaucoup de personnes se sont présentées pour remplir toutes les formalités voulues pour la conversion de leurs titres, et tout fait prévoir que se sont quelques jours tous les porteurs qui se sont décidés à échanger leurs titres en Egypte auront opéré cette conversion.

D'un autre côté, les nouvelles que nous recevons de Paris et de Londres nous apprennent que la conversion s'opère avec un grand empressement.

Voici l'état des recettes que vient de publier la caisse spéciale de la dette publique:

ETAT N° 1.

Recettes affectées au service de la Dette unifiée; échéance du 15 juillet 1877:	
Sommes versées du 10 au 31 janvier 1877.	
Moudérieh Gariouli	P. 2.300.958 26
Moudérieh Moukhtel	» 2.503.470
Moudérieh Béhéra	» 2.263.463 25
Moudérieh Siout	» 509.000
Octrois du Caïre	» 2.065.076 41
Octrois d'Alexandrie	» 1.279.940 22
Douanes d'Alexandrie, Suez, Damiette et Port-Saïd	» 3.736.879 40
Droit des Tabacs	» 4.170.609 21
Revenus du Sel	» 4.452 33
Ferme de Matariéh	» 210.964 37
Ecluses et droits de navigation sur le Nil	» 426.479 42
Pont de Kasr el Nil	» 192.472 40
	P. 46.364.166 3

ETAT N° 2.

Recettes affectées au service des obligations privilégiées; échéance du 15 avril 1877: Chemins de fer, Total jusqu'au 31 janvier 1877

ETAT N° 3.

Recettes affectées au service des Emprunts 1861, 1865 et 1867; échéances, des 1er avril, 22 mai et 7 juillet 1877:

Produits de la Moukabala, pour les Moudériehs de Kineh et d'Isneh P. 20.551 19.

Le Caïre, le 3 février 1877.

On écrit du Caïre, 2 février:

Hier au soir, reprise de Don Pasquale au théâtre de l'Opéra. S. A. le Khédive, qui assistait à cette représentation, a bien voulu admettre dans sa loge M. et Mme de Lesseps qui se trouvent en ce moment dans notre ville; en agissant ainsi, le Souverain a voulu témoigner sa sympathie personnelle pour le savant dont le nom se trouve indissolublement lié à la plus grande entreprise que le génie humain ait mise à exécution, pour ce pionnier infatigable de la civilisation, toujours le premier sur la brèche des qu'un progrès, qu'une amélioration quelconque dans les conditions de l'existence se trouvent en jeu.

SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DE L'ARMÉE.

LISTE N° 444.

Recettes du 29 janvier.	Piastres.
Somme provenant de la vente du blé offert par les habitants de Baloukesser	20.000 —
Un anonyme	52 20
	20052 20
Souscriptions précédentes	40126589 20
	40146642 —

LISTE N° 445.

Recettes du 31 janvier.

Les membres des tribunaux de Prigros et de Malagha à Rodos	2580 —
Les préposés des archives du sanjak de Kenghri	4198 —

Par l'entremise de Selim Faris Effendi, directeur du journal El-Djebebi.

Mehmed el-Mansour Effendi, notable de la ville d'Ilihi aux Indes

Nousret Ali han, de la même ville

Abdoul-Kader Sioumi Medjidji aitchah, notable de la ville d'Ilihi aux Indes

Souscriptions précédentes

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
4 F. Petrides	Estratoni	Galatz
2 Christovich	Colombi	Tanarog
3 Crifiti astraeop	Dalaporla	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.

LA FLOTTE DE BESIKA.

On lit dans le Daily News:

« Non-seulement la flotte anglaise de la baie de Besika a cessé d'exister depuis le 1^{er} janvier, mais encore la plupart des vaisseaux de la Méditerranée se sont séparés les uns des autres et sont éparpillés çà et là.

« L'amiral, qui monte l'Hercules, à bord duquel flotte son pavillon, est à

Smyrna et partira probablement de là pour Malte si aucun événement fortuit ne le force à retourner dans les eaux ottomanes.

« L'Aleazandra, à bord duquel bat le pavillon de l'amiral Homby, part d'Angleterre et est attendu dans le port de Valetta vers la fin de février, pour prendre le commandement qu'exerce sir James Drummond. Notre flotte de la Méditerranée conserve la force formidable qu'elle avait ces temps derniers; et comme le vaisseau le Thunderer et l'Aleazandra vont partir sous peu pour cette station navale, on peut en conclure que l'intention du gouvernement est de toujours armer au moins une douzaine de cuirassés pour protéger nos intérêts dans les mers du Levant.

« La flotte de la baie de Besika s'est séparée depuis le 11 de ce mois. Aussitôt que l'amiral Drummond a reçu les ordres à cet effet, les vaisseaux ont levé l'ancre et ont appareillé pour les diverses stations qui leur ont été assignées.

« A Malte se trouvent en ce moment le vaisseau à tours la Depastation, ainsi que le Rupert, le Cruiser et l'Helicon, outre le vaisseau-amiral l'Hibernia. Cinq cuirassés, à savoir le Triumph, le South-Sun, le Mouarrah, la Pallas et le Sultan, sont actuellement sur la rade de Vouria, sous le commandement de l'amiral Rice. Ces cinq vaisseaux forment la seule escadre réservée dans les eaux de la Méditerranée. Le duc d'Edimbourg, qui commande le Sultan, est en ce moment en congé à Malte.

« La plupart des vaisseaux ont reçu l'ordre de se réunir soit à Corfou, soit dans la rade de Vouria vers la fin du mois, de sorte que dans peu de jours la totalité de la flotte pourra se trouver réunie de nouveau sous les ordres de l'amiral Drummond ou de l'amiral Rice.

FRANCE.

NOUVELLES DIVERSES.

En vertu des dispositions combinées des articles 2 et 9 de la loi du 21 mars 1832, l'individu né en France de parents étrangers était assujéti aux obligations du service de la classe avec laquelle il était appelé à procéder aux opérations du tirage au sort.

L'article 9 de la loi du 27 juillet 1872 a modifié cette prescription et n'a assujéti l'individu né en France de parents étrangers qu'aux obligations du service de la classe à laquelle il appartient par son âge. Le conseil d'Etat n'a pas admis que cette disposition de la loi du 27 juillet 1872 pût recevoir un effet rétroactif.

Il a décidé que l'individu né en France de parents étrangers et appelé à faire partie de l'armée avant la mise en vigueur de la loi du 27 juillet 1872 devait compter dans les réserves de l'armée active jusqu'à la libération du service dans la réserve de la classe avec laquelle il a été appelé à tirer au sort.

M. Ranc, dans une lettre qu'il a adressée à l'Echo du Parlement de Bruxelles, déclare inexacte le bruit que se serait personnellement en sa faveur que les guch-s de la Chambre des Députés réclament l'extension du droit de grâce aux condamnés par contumace. M. Ranc ajoute que, quand bien même le principe de la grâce à accorder à ces derniers serait admis, il ne saurait en profiter.

Le cabinet de Versailles désire beaucoup, paraît-il, qu'il n'y ait pas de session extraordinaire cette année. Dans ce but, il aurait l'intention d'insister au près de la future commission du budget, afin d'obtenir d'elle le dépôt de ses rapports et le commencement de la discussion publique aussitôt après la session d'avril des conseils généraux.

Les traités de commerce conclus entre la France et les différentes puissances étant sur le point d'expirer, le conseil supérieur du commerce avait demandé des modifications à ces traités dans le sens protectionniste.

Dans une réunion que les ministres ont tenue au ministère de l'intérieur ils ont été unanimes pour le maintien des traités existants.

Le Figaro annonce le mariage de la comtesse Walewski avec M. Alessandro. M. Alessandro est un jeune Napolitain, âgé de vingt-huit ans. La comtesse veuve du comte Walewski, ancien ministre des affaires étrangères et membre du conseil privé sous l'empire, a trois enfants de son premier mariage et un fils adoptif que le comte Walewski a eu de Rachel.

La fille aînée a épousé le comte de Bourqueney, fils de l'ancien ambassadeur qui a représenté la France au congrès de Paris.

Le second, fille, Eugénie-Irène, a épousé M. Mathéus, auditeur au conseil d'Etat. Elle n'a le jour même de la signature du traité de Paris.

Le fils est officier d'ordonnance du général Du Barail.

Le jeune Alexandre Walewski, fils de Rachel, qui était sorti de la diplomatie pour entrer dans la marine, a repris la carrière consulaire et vient de partir en qualité de consul pour Carthagène.

La comtesse Walewski a été autorisée à prendre le titre et le nom de MARQUISE RICCI D'ALESSANDRO.

ITALIE.

ÉCHOS DU VATICAN.

On avait craint d'abord que le cardinal Monaco La Valletta, nouveau vicaire général du Pape, ne serait parvenu que difficilement à se concilier les sympathies des catholiques de Rome. C'est qu'en effet il portait en lui la faute originelle

On a essayé d'atténuer le refus qu'ont essuyé, lors de leur dernière venue à Rome, l'ex-impératrice Eugénie et son fils, au sujet de leur admission à la messe du Saint-Père. La vérité est que le Pape n'a pas voulu, pour de justes motifs, se compromettre vis-à-vis du gouvernement français. L'admission à la messe aurait entraîné l'invitation à un déjeuner, et c'eût été évidemment faire trop d'éclat. Le Pape s'excusa en alléguant des motifs de santé. Ce n'était qu'un prétexte. En effet, le 2 courant, fête de la Purification, le Saint-Père a admis plusieurs personnes, parmi lesquelles un diplomate, à assister à sa messe et à recevoir de sa main la communion.

TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

COUR SPÉCIALE DU SÉNAT DIRIGÉE PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Affaire de la démonstration du 6 décembre 1876 sur la place de Kazan.

(Acte d'accusation.)

(Suite.)

L'accusé Eugène Botcharow dit qu'il est arrivé à Saint-Petersbourg au mois d'août 1875 pour entrer à l'institut technologique; que, passant le 6 décembre devant la place arborée sans aucun motif; qu'il avait entendu parler d'un service funèbre à l'église de Kazan, mais qu'il ne savait pas pour qui il aurait lieu et qu'il ne se rappelle pas de qui il tenait cette information; qu'il était sorti de chez lui (perspective d'Oboukhov, maison Scholtz) sans but déterminé et était entré par un objet au magasin Richter, quoique n'ayant pas d'argent sur lui.

Ces allégations sont contredites par les dépositions des témoins Lavrentiev et Molodt, qui certifient que Botcharow est entré à l'église de Kazan, et par les témoins Moskvine, Koubow, Ivanov et Bogdanow qui reconnaissent dans l'accusé l'un des perturbateurs du 6 décembre et spécialement celui qui a pris la défense de Félicie Schefel.

L'accusé Alexandre Moroschikine, serrurier de profession et sans travail, prétend que le 6 décembre il est allé chez une connaissance à lui, une certaine Amélie Alexandrovna, dont il ignore le nom de famille et qui habite dans la rue de Kazan une maison dont il ne peut indiquer le numéro; qu'ensuite il est entré chez un ami du nom de Karlson, sur lequel sortant de chez ce dernier, sur le canal Catherine, il est tombé dans la bagarre de la place de Kazan; il a vu le drapeau rouge et a été arrêté par des personnes qu'il ne connaît pas.

Les dépositions des témoins ne permettent pas d'ajouter foi à ces allégations. Les frères Karlson attestent que Moroschikine est allé chez eux le matin de très bonne heure, au moment où ils venaient de se lever et en les quittant il leur a dit qu'il se rendait à l'église de Kazan. La propriétaire du logement de Moroschikine déclare que cet accusé a déménagé de chez elle dans les premiers jours de décembre et a demandé à être inscrit comme ayant quitté la ville.

L'accusé Nicolas Faline, fils de marchand, explique qu'il est arrivé de Moscou à St-Petersbourg le 30 novembre; que le 6 décembre il est sorti dans la matinée de chez lui (perspective d'Ismaïlovsky, n° 17) pour aller acheter une casquette, à vu une rixe sur la place de Kazan et a voulu empêcher un sergent de ville de battre quelqu'un; lui-même aurait été battu et aurait perdu dans la bagarre sa casquette et 5 roubles. Il aurait passé en Crime l'été de 1876. Des perquisitions ont été opérées chez lui en 1873 à cause de ses relations avec un criminel politique, Tchikow, et au commencement de 1876 il a été arrêté à la suite de perquisitions faites chez un autre criminel politique du nom de Diakonov, chez lequel il demeurait à son retour de l'étranger, d'où il avait été rappelé par ordre administratif.

La femme Gros-Grevan, propriétaire du logement de Faline et qui connaît le passé de l'accusé, déclare que celui-ci est arrivé non de Moscou mais de l'étranger. Faisant allusion au fait que Faline a été impliqué dans des crimes politiques, elle lui a dit: Agrez-vous donc toujours de même? Mais lui a alors donné l'assurance que dorénavant il se tiendrait tranquille. Il résulte aussi des témoignages de la sœur Gros-Grevan et du sieur Gueorguievsky, dont l'accusé partageait la Chambre, que Faline est sorti de chez lui non le 6 mais le 5 décembre et que depuis ce moment on ne savait plus où il se trouvait.

Les témoins Essipenko, Trestchew et Soubbotine ont reconnu Faline pour l'un des perturbateurs.

Les accusés Jean Gervassi et Alexandre Biberhal ont fait leurs études au gymnase de Kertch, sont élèves de l'Académie de médecine et de chirurgie et habitent le même logement (rue Tavritcheskaya, n° 19). Ils soutiennent qu'ils sont sortis le 6 décembre à des heures différentes, pour se rendre à Vassili-Ostrov, le premier pour aller voir sa mère à l'institut patriotique et le second pour s'informer de l'adresse d'un de ses anciens amis, un nommé Léibovitch, étudiant de l'Université de St-Petersbourg, qu'il n'avait plus vu depuis longtemps. Quoique se rendant à Vassili-Ostrov par des chemins différents, ces deux places de Kazan, Biberhal prétend qu'il a été arrêté au moment où il revenait de Vassili-Ostrov et passant sur la place de Kazan, voulait s'éloigner de la bagarre.

Gervassi, lui, dit qu'au moment où il passait devant les individus qui résistaient à la police, on lui a arraché son chapeau, on lui en a mis un autre sur la tête et on lui a jeté sur les épaules un plaid à carreaux; que c'est dans cet accoutrement qu'il a été arrêté sans doute par suite d'une méprise. Il a immédiatement fait une déclaration dans ce sens au bureau de police et on n'a même pas trouvé sur lui le chapeau dont il parlait.

Les témoins Ritcher, Ouspensky, Trestchew, Kaschintsov, Koubow, Ivanov et Sidorow reconnaissent dans ces deux accusés des individus qui ont pris part aux désordres du 6 décembre et dans Gervassi celui qui agitait le drapeau rouge.

L'accusé Basile Nadejine, élève de l'institut des ingénieurs des voies de communication, prétend qu'il se rendait du musée de l'Académie des sciences au réfectoire des élèves nécessiteux de l'institut; ayant vu un attroupement, il questionna un de ses camarades, Yezkow, qui était sur la perspective et sur ces entrefaites il fut arrêté par un sergent de ville qui se trouvait près de là.

Le témoin Viczow dépose que passant le 6 décembre vers une heure et demie sur la place de Kazan, il s'est arrêté pour demander ce qui se passait et qu'à ce moment il a été abordé par un étudiant de l'institut, dont il ne connaît pas le nom, et qui a été arrêté sous ses yeux par un officier supérieur de la police. Le lendemain le témoin apprend que l'étudiant arrêté était Nadejine.

Le témoin Ouspensky reconnaît dans Nadejine un individu qui lui a porté des coups le 6 décembre; le témoin Vassiliw déclare que

Nadejine était l'un des perturbateurs. L'accusé Michel Tchernovsky, fils de l'archidiacre de la cathédrale de Smolensk, qui est arrivé à St-Petersbourg le 19 septembre pour fuir à la conscription et n'exerçait pas de profession, et l'accusé Simon Heller, fils de marchand, qui a été compromis dans les désordres qui ont eu lieu lors de la lecture publique de la condamnation des criminels politiques Plotnikov et Panine, et qui était revenu depuis quinze jours de Serbie, où il était allé comme volontaire, ont nié leur participation à la manifestation et à la résistance opposée aux agents de l'autorité. Tchernovsky, qui demeurait au Vieux-Petersbourg, rue Sytnorynitchaia, dit être sorti de chez lui à midi pour aller à Vassiliw Ostrov au réfectoire de Mme la grande-duchesse Hélène Pavlovna, où il serait resté trois-quart d'heure et d'où il se rendait à la bibliothèque publique. Sur la place de Kazan il aurait été arrêté par le public qui criait « les étudiants s'insurgent ».

La femme Rogow, propriétaire du logement de Tchernovsky, dépose que le 6 décembre l'accusé est sorti, non pas à midi, mais à 10 heures du matin. L'accusé Heller dit que le 5 décembre il a appris d'une personne qu'il ne connaît pas que quelque chose se préparait à l'église de Kazan. Le 6 il se rendit à cette église, où il apprit qu'on se proposait de faire célébrer un service funèbre pour des détenus politiques morts en prison; il aurait été arrêté pour avoir pris la défense d'une femme, qu'un passant battait; il prétend n'avoir pas vu ce qui s'est passé sur la place et a refusé de nommer la personne qui l'avait informé de la manifestation projetée à l'église de Kazan.

Les témoins Elimow, Sidorow, Bogdanow et Trestchew reconnaissent dans Heller et Tchernovsky des individus qui ont pris part aux désordres du 6 décembre et le témoin Sidorow signale Tchernovsky comme celui qui le premier de l'attroupement s'est jeté sur un sergent de ville.

L'accusé Elloi Popow, fils de prêtre, élève de l'Académie impériale des beaux-arts, prétend qu'il était agent de M. Kolschikine, chef de la section secrète de la préfecture, et a adressé à ce fonctionnaire après son arrestation une demande d'élargissement. Popow raconte ainsi son arrestation: le 5 au soir il a entendu dire par une nommée Métélitsyne qu'une manifestation révolutionnaire se préparait pour le lendemain à l'église de Kazan. Il se rendit sur la place de Kazan en emmenant la personne qui demeurait avec lui afin de ne pas être battu par les étudiants, qui le connaissaient pour un agent. Il vit dans le groupe des étudiants qui sortaient de l'église un jeune homme blond qui parlait de Tchernyshevsky, injustement condamné à la déportation, disant que cette mesure avait entravé l'œuvre révolutionnaire que Tchernyshevsky aurait fait avancer.

L'accusé dit qu'il a été arrêté au moment où il se disposait à se rendre chez M. Kolschikine pour lui rendre compte de ce qui s'était passé. Les témoins Elimow et Koubow reconnaissent Popow pour l'un des perturbateurs. La propriétaire de Popow, Elimow, dépose que l'accusé demeurait chez elle depuis le 1^{er} décembre sans avoir fait enregistrer ses papiers. Les dires des autres accusés du sexe masculin: Mathieu Grigoriew, Basile Ivanov, dit Savéliw, Grégoire Gromow et Basile Timoféev peuvent se résumer ainsi:

Sauf le dernier, tous sont sans emploi; de plus, Ivanov et Gromow n'avaient pas leurs papiers en règle. Grigoriew, Gromow, Timoféev et Ivanov prétendent s'être trouvés par hasard sur la place de Kazan au près de cette place au moment des désordres du 6 décembre et avoir été arrêtés sans motif.

Les témoins Ouspensky, Vassiliw, Moskvine et Essipenko ont vu Grigoriew, Gromow et Ivanov parmi les jeunes gens qui résistaient à la police; quant à Timoféev il a été arrêté dans la petite Koniouschennaya par l'agent de police Vassiliw, sur l'avis d'un officier qui l'a signalé comme l'un des perturbateurs; aussitôt après son arrestation on a ramassé dans la rue une sorte de bal en fonte.

L'accusé Lydia Nicolaitch, sans profession, a été relâchée il y a peu de temps de la détention qu'elle a subie pour une affaire de propagation de livres prohibés; cette accusée a, de même que Barbe Hiaschenko, élève des cours de médecine des femmes, été arrêtée le 6 décembre sur la place de Kazan; l'une et l'autre disent qu'elles étaient sorties ensemble pour aller acheter des chaussures dans une des rues situées derrière la cathédrale de Kazan et qu'elles ont été arrêtées sans motif.

L'accusée Sophie Iv-nov, fille de major, a été impliquée dans un procès politique à Moscou et était en libé. très cautions; elle demeurait à St-Petersbourg, était sans profession et n'avait pas ses papiers en règle; elle prétend être allée à l'église de Kazan sans avoir eu connaissance de la manifestation projetée et avoir été arrêtée par erreur au moment où elle descendait sur la place.

Les témoins Ouspensky, Vassiliw, Elimow et Sidorow déposent que les accusés Nicolaitch, Hiaschenko et Ivanov ont pris part aux désordres. Le témoin Olga Stehoukine dépose que l'accusée Ivanov a passé chez elle la nuit du 5 au 6 et qu'elles sont allées toutes deux à l'église de Kazan sachant qu'on voulait y faire dire des prières pour les détenus politiques morts en prison.

Une charge spéciale pèse outre sur l'accusé Alexandre Biberhal. Orsque la police a visité ses papiers, elle y a trouvé une pièce de vers d'une teneur subversive écrite de la main de l'accusé et portant des corrections faites de la même main. Il est question dans cette pièce de vers des ouvriers qui, après leurs travaux, rentrent au pays, où les attendent la même misère qu'autrefois et leurs enfants malades et en haillons; l'un de ces ouvriers, s'adressant à ses camarades, s'écrie: « Il est temps de ne plus travailler pour nos ennemis les boyards et les prêtres, il est temps pour la famille des travailleurs de s'unir et de cesser de nourrir ses ennemis ».

L'accusé Biberhal dit qu'il n'a pas composé ces vers, mais qu'il les a copiés à titre de curiosité et qu'il ne les a montrés à personne. Les corrections ont été faites de sa main, dit-il, pour remanier le style.

A raison des faits ci-dessus relatés: Les nommés Jean Gervassi, Alexandre Biberhal et Jacques Gourovitch, élèves de l'Académie de médecine et de chirurgie; Basile Nadejine, élève de l'institut des ingénieurs des voies de communication; Archipe Bogolubow, Eugène Botcharow, Michel Tchernyshevsky et Grégoire Gromow, bourgeois notables à titre personnel; Elloi Popow, élève de l'Académie des beaux-arts; Nicolas Faline et Simon Heller, fils de marchands; Ephime Novakovsky, Basile Ivanov, dit Savéliw, et Alexandre Moroschikine, bourgeois; Jacques Potapow, Basile Timoféev et Mathieu Grigoriew, paysans; Barbe Hiaschenko, demoiselle noble; Lydia Nicolaitch, fille d'un employé; Sophie Ivanov, fille d'un marchand, sont prévenus d'avoir, le 6 décembre 1876, à l'issue de la messe célébrée à la cathédrale de Kazan, où ils s'étaient réunis sachant

qu'il se préparait pour ce jour-là, une manifestation hostile au gouvernement, en sortant sur la place avec d'autres personnes, qui n'ont pas été retrouvées, formé un rassemblement, écouté un discours prononcé au milieu d'eux et tendant à critiquer l'ordre des choses et la forme de gouvernement établis par les lois, manifesté leur adhésion à ce discours par des bruyants cris et témoignages d'approbation, levé un drapeau rouge avec l'inscription révolutionnaire de Terre et Liberté et s'être dirigés sur la place en formant une bande, qui par suite de ce qui précède avait manifestement un caractère perturbateur, c'est-à-dire de s'être rendus coupables par ces faits du crime prévu par la section 2 de l'art. 252 du code pénal.

Tous les individus ci-dessus nommés sont prévenus en outre d'avoir dans l'accomplissement du crime ci-dessus spécifié opposé une résistance ouverte et accompagnée de violence à la police, qui, avec l'aide du public, s'était mise en devoir de mettre fin à ces actes illicites et d'arrêter les coupables; et parmi eux:

3^o les accusés Gervassi, Biberhal, Bogolubow, Botcharow, Nadejine, Tchernyshevsky et Félicie Schefel ont pris directement part à la résistance en se portant à des voies de fait sur les agents de la police et sur les particuliers qui secondaient ces derniers, et en cherchant à dégager les individus arrêtés, crime prévu par les art. 262, 264, 266 et 12 du code pénal.

4^o Bogolubow est accusé en outre d'avoir, au bureau de police du 1^{er} quartier de l'arrondissement de Kazan, en résistant aux agents de police pendant la perquisition opérée sur sa personne, attenté volontairement à la vie de l'agent Klibik en dirigeant sur cet agent un revolver chargé et en lâchant la détente de cette arme, dont le coup n'est pas parti par suite de circonstances indépendantes de la volonté de Bogolubow, c'est-à-dire d'un crime prévu par l'art. 9 et la section 1 de l'art. 4, 455 du code pénal, prol. de 1872.

5^o Biberhal est accusé en outre d'avoir écrit des vers d'un caractère subversif, mais sans les répandre, crime prévu par la section 3 de l'art. 251 du code pénal.

En conséquence, et en vertu du décret impérial du 17 décembre 1876 et de l'art. 2, p. 2, de l'art. 12, p. b. et des art. 13 et 14 du règlement sanctionné par Sa Majesté le 7 juin 1872 sur la procédure des crimes politiques, les accusés ci-dessus désignés, au nombre de vingt et un, sont traduits devant la cour spéciale du sénat dirigeant.

(à suivre)

VARIÉTÉS.

BIBLIOGRAPHIE.

LA LANGUE ET LA LITTÉRATURE HINDOUSTANES EN 1876.

Notre compte-rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres relatif l'autre jour l'hommage fait à ce corps savant de la *Langue et la Littérature hindoustanes en 1876*, revue annuelle, par M. Garcin de Tassy. Ce travail si curieux et si instructif serait bon à imiter, et l'on en devrait écrire de semblables pour nous tenir informés de ce qui se passe chez les peuples avec qui nous ne sommes pas en contact immédiat. Intéressons-nous aux autres, si nous voulons qu'ils s'intéressent à nous. Par exemple, nous risquerions volontiers le vœu que M. Léger, le nouvel et très compétent professeur de russe à l'École des langues orientales vivantes, nous mit au courant de la Russie comme le savant membre de l'Institut nous met au courant de l'Inde contemporaine. Dans la situation que les événements nous ont créée, il est bon d'avoir l'œil ouvert sur ce qui se fait au dehors. Les Allemands nous montrent la voie: aucune nation n'est plus au fait des langues, des littératures, des arts et des sciences actuels à l'étranger. Et connaissant jour par jour les choses étrangères, on s'épargne des surprises désagréables, et on a besoin on profite des occasions.

Dès les premières pages de son livre, M. Garcin de Tassy nous apprend un détail assez piquant: depuis que la reine d'Angleterre s'est proclamée impératrice de l'Inde (*shahinshah* « roi des rois »), il y a, que, d'ailleurs, on lui donnait déjà depuis quelque temps dans le pays, tous les princes de l'Hindoustan demandant qu'on élève aussi d'un cran leurs appellations honorifiques et qu'on leur donne le nom de *padishah* (rois). A son tour, le voisin oriental, qui est roi de Birmanie, songerait sérieusement à se faire proclamer aussi empereur, afin d'être au niveau de l'impératrice de l'Inde et des empereurs de Russie et d'Allemagne. L'Orient, père des apologies, e-t-il donc oublié celui de la grenouille et du bœuf?

Les appréciations hindoues sur le voyage du prince de Galles sont des plus amusantes. Certains journaux ont fait entendre une note d'opposition: « Une quelte qui nous est particulièrement, disent-ils, c'est d'obéir au souverain, et d'être patients et même reconnaissants sur notre position. Toutefois, nous ne sommes pas satisfaits. Serait-ce que nous sommes soumis à une nation étrangère? Non, ce n'est pas cela. Que fait aux sujets indiens que ce soient des chrétiens qui le gouvernement ou des hindoustaniens pourvu qu'ils remplissent paisiblement leur devoir, comme le dit un proverbe persan: « Donne-moi du pain et f'appe-moi la tête avec ton soulier. » Le journal d'Aoudé, qui se montre si accommodant sur les coups de soulier, se plaint seulement que l'héritier de l'empire n'ait pas assez semé de largesses sur son passage. La générosité du gouvernement anglais, prétend-il, n'est forte que pour répandre la science. Mais les étudiants, une fois instruits, ne savent, faute d'assistance, comment gagner leur vie et utiliser les connaissances acquises. « Est-ce une assistance, rajoute-t-il, que si on publie un journal, le gouvernement en prenne deux, quatre ou même dix ou vingt exemplaires, donnant ainsi le secours qu'on pourrait donner à un chameau en mettant un grain de cummin dans sa bouche? » On voit que, s'ils ont répandu la science dans l'Inde, les Anglais n'y ont pas acclimaté en même temps le *self-help*, qui en est chez eux l'admirable corollaire.

Mais, comme on le voit, la pensée bien, cette mauvaise humeur n'a été qu'une dissonance très isolée au milieu d'un concert d'hyperboles dont les flatteries discrètes de l'Occident ne peuvent donner une idée. Écoutez ce morceau offert au prince de Galles par un poète hindoustani.

« Si le prince déploie son esprit, Aristote en est stupéfait. Par sa venue dans l'Inde, les gens inquiets ont été tranquillisés, et les malheureux ont vu la fin de leurs peines. La porte du Paradis a été ouverte, ou, pour mieux dire, chacun en a eu la clef et a pu l'ouvrir. Le prince a plus de science que Platon; sa libéralité est plus grande que l'Océan. La poussière de ses pieds s'élève jusqu'au ciel, et là, elle forme un nuage qui rafraîchit et rend verdoyant le monde entier. »

Nous donnerions une bien fautive idée du travail judicieux et impartial de l'éminent professeur d'hindoustani si nous laissions croire qu'on n'y relève que les côtés plaisants de cette littérature, qui nous paraît peut-être plus ridicule que de raison, à cause de l'étrange. Les énumérations analytiques d'ouvrages auxquelles se livre M. Garcin de Tassy révèlent un mouvement sérieux au fond de cette société. Sous le régime de paix que l'Angleterre lui impose pour son bien, elle recommence réellement à vivre de la vie de l'esprit. Malheureusement, les œuvres ne répondent pas encore aux bonnes intentions. C'est de la théologie brahmanique et surtout musulmane, jointe à une poésie de décadence. Le peu de place qu'y occupe la théologie chrétienne témoigne du peu de succès qu'obtient la propagande occidentale.

L'Inde est réfractaire au christianisme. Depuis le seizième siècle, on n'y compte guère plus d'un million de chrétiens. Peut-être, avant d'introduire nos idées religieuses chez ces peuples, serait-il bon d'essayer d'y faire pénétrer d'abord nos sciences. Les listes d'ouvrages cités montrent qu'on avance bien peu dans cette voie. Pourtant, s'il est vrai que la propagande religieuse trouve un sol trop fortement occupé à l'avance, la propagande par la mécanique, la physique et la chimie, rencontrerait un terrain libre et tout neuf; et nos idées philosophiques et religieuses se glisseraient peut-être à la suite. En attendant, si le christianisme fait toujours quelques prosélytes parmi les Indiens, les religions de ce pays en font aussi de singuliers parmi les Européens. L'année dernière, on a vu deux fonctionnaires anglais embrasser l'islamisme, et même chose plus extraordinaire, un jeune anglais s'est fait fakir indien; mais un tel cas isolé peut, à bon droit, passer pour un acte de folie individuelle.

On peut juger, par ce simple glanage, quel vif intérêt présentent les *Revue annuelle de M. Garcin de Tassy*. Souhaitons qu'il les continue longtemps et qu'il trouve des imitateurs.

(Journal des Débats)

BOURSE.

COURS DES FONDS.

Galata, le 14 février 1877.	
Ouv. du n. Cp. det. P.	43 5
Hausse.....	43 6
Dettes Générale	43 2
5 0 0	43 4
Clôt. du soir.....	43 4
Après Bourse.....	—
Actions S. Gén.....	2 36
» de la Société de change et de valeurs.....	2 7
» de la Banque de Const.....	3 5
» de Crédit Austro-Turque.....	—
» de Crédit Général.....	L. T. 3
Tramway.....	4 50
Société Commerciale Ottomane.....	—
Laurium comp. détaché.....	Fr. 68
Crédit Hellénique (escompte).....	415
Obligations des Chemins de fer.....	35
1863.....	75
1865.....	75
Emprunt.....	63
1869.....	62
1872.....	22
1873.....	61 1/2

COURS DES MONNAIES.

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)	
Livre anglaise.....	P. 409 30
Pièce de 20 francs.....	87 28
1 piastre russe.....	88 20
D. cat. (Cramit).....	51 20
Madjidi blanc (différence).....	40 10
B. chlik (différence).....	412
Métallique..... (id.).....	413
En papier monnaie..... (id.).....	460
Caisse.....	457

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Sam. di, 7 février (v. s.), aura lieu la vente définitive aux enchères de 100,000 oques de son, se trouvant aux moulins d'Oun Capan et de Kassim Pacha et déjà soumissionné à 20 paras l'ocque.

Le paiement doit être fait dans dix jours en *caimé* à sa valeur nominale. Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 13 février 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 7 février (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 2,000 pièces de peaux salées d'Anatolie déjà soumissionnées à 12 p. l'ocque.

La soudite marchandise devra être livrée sans délai et le montant en sera payé, 31 jours après la date de la livraison, en médjidi d'argent, au prix de 20 piastre, ou en *caimé* avec l'agio du jour. Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 13 février 1877.

AVIS.

S. Exc. Grégoire Aristtrchi bey, ministre de S. M. I. le Sultan en Amérique, a perdu son cachet gravé en caractères turcs. La personne qui le trouverait est invitée à le remettre au ministère des affaires étrangères qui lui accordera une récompense.

MINISTÈRE DES FINANCES.

AVIS.

Un terrain sis au village de Dranova (caza de Drama) d'une superficie de 147 deumums et rapportant annuellement un revenu de 1200 piastres, ayant été mis en vente aux enchères publiques, il en a été offert sur les lieux une somme de 21600 piastres.

Les personnes qui voudront surenchérir devront s'adresser au Divan-Mouhasabat (Cour des comptes) au ministère des finances, dans les quinze jours qui suivront la date du présent avis.

Cons/ple, le 30 janvier 1877 (v. s.)

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Judi 3 février (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères de 1500 oques environ de résidu d'huile se trouvant au dépôt de denrées militaires et déjà soumissionné à 4 3/8 piastres l'ocque.

Le paiement de cet article sera fait en *caimé* au prix courant. Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 12 février 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Judi 3 février (v. s.) devant avoir lieu la vente définitive aux enchères de certaines quantités de vieux fezs, glands et habits de soldat ainsi que des morceaux de cuivre, les personnes qui voudraient y concourir sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Ceux qui veulent voir d'avance les susdits articles peuvent se rendre au dépôt militaire avant même le jour de l'adjudication.

Séraskérat, le 12 février 1877.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

La séance extraordinaire pour le renouvellement du Bureau aura lieu jeudi, le 15 de ce mois, à 4 heures précises de l'après-midi.

Le secrétaire-général.

J. de CASTRO.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

(Communication officielle.)

L'Administration Générale des Contributions indirectes a déjà notifié au public, par la communication officielle du 28/10 janvier insérée dans la *Turquie* qu'à partir du 1^{er} février courant (v. s.) les débiteurs de tabac d'accise qui voudraient continuer leur trafic seront tenus d'obtenir un permis de vente contre le paiement du *béy* d'usage; que la même formalité aura lieu pour les personnes qui voudraient établir un nouveau débit de tabac, ou faire le colporteur de ce même article; que les débiteurs de *tumbeki* qui voudraient y joindre la vente du tabac, tabac à priser et cigares indigènes devront, en sus du permis qu'ils posséderaient déjà pour le *tumbeki*, s'en munir d'un nouveau pour les articles ci-dessus, en acquittant une autre livre et demie turque de *béy*, conformément au règlement des tabacs; que les personnes possédant deux permis spéciaux, dont l'un pour le *tumbeki* et l'autre pour les tabacs, cigares et tabacs à priser indigènes seront affranchies de l'obligation d'en avoir un troisième en cas où elles voudraient ajouter aux articles ci-dessus la vente des cigares et tabacs à priser ou à chiquer étrangers banderolés; qu'enfin, les débiteurs qui, tout en faisant le trafic de ces derniers articles, voudraient y joindre celui des cigares, tabacs, *tumbeki* et tabacs à priser indigènes, ou bien celui d'un seul de ces articles, seront, eux aussi, tenus d'en obtenir le permis particulier moyennant le paiement d'une et demie livre turque de *béy*.

Or le droit de *béy* pour les tabacs de tous genres devant être, conformément aux art. 67 et 68 du règlement en vigueur, payé un mois avant le commencement du mois de mars de chaque année, savoir dans le courant de février, et celui-ci ayant commencé à courir, l'Administration Générale des Contributions Indirectes a déjà la communication officielle ci-dessus et prévient tout débiteur qui se livrera à Constantinople et sa banlieue, au trafic des tabacs, cigares, et tabacs à priser indigènes, de même qu'à celui des *tumbeki*, cigares, tabacs à priser ou à chiquer étrangers, qu'il doit se présenter, dans le courant de ce mois à la direction des tabacs, pour y payer le droit de *béy* et prendre son permis (*béy-teshkressi*).

Le débiteur qui au mois de mars se serait pris en contravention paiera, conformément à l'art. 83 du règlement, une amende égale au décuple du droit de *béy* dont il est passible; de plus son débit (magasin ou boutique) sera fermé.

Constantinople, le 1/13 février 1877.

Circulaire.

En vertu d'une autorisation du gouvernement impérial, j'ai établi en cette capitale une manufacture de Tabacs qui commencera ses opérations le 1/13 février.

Mon établissement sera en mesure, à partir du 3/12 février, de livrer des tabacs et des cigarettes de toutes les qualités.

Tous les marchand et débiteurs de tabac, qui auraient le désir de faire leur approvisionnement à ma manufacture sont prévenus qu'ils devront produire le permis de vente (*Béy Teshkressi*), délivré par la Direction des Contributions indirectes.

La vente sera faite au comptant contre *caimé* au pair.

Péra, grand rue 202, en face de Galata-Sérail.

Ce 28/9 février 1877

LÉONIDAS BALTAZIL.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-IMAIRIE.

A partir du Mardi, 1/13 Février 1877, jusqu'au 28 Février (v.s.)

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.	MONTÉE.
côte d'Europe.	Côte d'Europe.
(Avec communication à la côte d'Asie.)	(Avec communication à la côte d'Asie.)
1 45 De Yenimahalle, Mézarbournou, Br- yukdere, Therapia, Yenikeui, Stenia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek. (Com- municant avec le bateau qui part à 3h. de Bébek).	3 — Pour Cabatach, Scutari, Béchiktach, Couscoundjouk, Ortakou, Beylerbey, Tchengh, Arnaoutk, Candilli, A. et R. Hissar, Boyadjikou, Candilli, Pacha- bagtché, Beicos, Yenikeui, Therapia, Buyukdere, Yenim.
3 — De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeui, Emir- ghian, R. Hissar, Bébek.	4 45 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeui, Boyadjikou, Candilli, Pacha-bagtché, Mézarbournou, Yenimah, R. et A. Cavac.
3 45 De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeui, Stenia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutk, Couscoundjouk, Ortakou, Béchiktach.	6 45 Pour Scutari, Béchiktach, Couscound- jouk, Ortakou, Beylerbey, Tchengh, gheulkeui, Arnaoutk, Bébek.
6 — De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenik, Beicos, P. Bagtché, Candilli, Boyadjikou, R. Hissar, A. Hiss, Can- dilli, Arnaoutk, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjouk, Béchiktach, Scutari.	8 15 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk, Yenik, Beicos, P. Bagtché, Candilli, Boyadjikou, R. Hissar, Emirghian, Yenikeui, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.
8 — De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Bu- yukdere, Therapia, Beicos, Yenikeui, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Ar- naoutk, Couscoundjouk, Ortakou, Béchiktach.	10 45 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeui, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.
10 — De M. Bourn, Buyukdere, Therapia, Yenik, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutk, Ortak, Béchiktach.	11 15 Pour Bébek, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikeui, Therapia, Buyukdere, Mézar- bournou, Yenimahalle.

Ligne d'Arnaoutk.

2 — D'Arnaoutk, Couroutch, Ortakou, Béchiktach, (au 15 février partira à 13 h.)	4
3 35 D'Arnaoutk, Couroutch, Ortakou, Béchiktach, Cabatach.	23
3 — De Bébek, Arnaoutk, Couroutch, Ortakou, Béchiktach.	23
3 45 D'Arnaoutk, Couroutch, Ortakou, Béchiktach, (les vendredis à 4 h.)	2
4 20 D'Arnaoutk, Couroutch, Ortakou, Béchiktach, Cabatach, (les vendredis à 4 h.)	21
4 45 D'Arnaoutk, Couroutch, Ortakou, Béchiktach, Cabatach.	25
8 15 De Bébek, Yenikeui, Arnaoutk, Tchengh, Beylerbey, Ortakou, Béchiktach et Scutari.	2
11 — D'Arnaoutk directement au Pont.	23

Côte d'Asie.

2 — Beicos, Pacha-Bagtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanik, Tchengh, Beylerbey, Couscoundjouk, (au 15 février partira à 13 h.)	21
2 — De Vanikou, Tchengh, Beylerbey, Couscoundjouk, (au 15 février partira à 13 h.)	2
4 — De Buyukdere, Beicos, Pacha-bagtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanik, Tchengh, Beylerbey, Couscoundjouk, (exc. les vendredis.)	23
4 — De Vanikou, Tchengh, Beylerbey, Couscoundjouk, (exc. les vendredis.)	23
10 20 De Vanikou, Tchengh, Beylerbey, Couscoundjouk.	25

Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M.	H. M.
2 — 8 45 t. Béch.	2 15 9 5
2 30 — 9 20	2 45 9 35
3 — 9 50	3 10 10 5
3 30 — 10 5	3 40 10 25
4 — 10 30	4 15 11 10
4 30 — 10 50	4 45 11 30
5 — 11 15	5 15 t. Béch. 11 30
5 35 — 11 35	5 50 11 40
6 15 — 12 —	6 25 12 5
7 — —	7 — —
8 15 — —	8 35 — —

Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M.	H. M.
2 15 — 8 50 t. Béch.	2 15 9 30
3 — 9 30	3 — 10
3 30 — 10 —	3 30 10 30
4 — 10 30	4 — 11 5
4 45 — 11 —	4 45 11 35
5 30 — 11 30	5 20 t. Béch. 12 5
7 15 — 12 —	6 10 — —
7 — —	7 — —
8 15 — —	8 15 — —
9 — —	9 — —

Ligne de Harem-Iskéllesi.

Les bateaux de la ligne de Harem-Iskéllesi feront les voyages suivants (exc. les vendredis) 4 15 De Harem-Iskéllesi, Saladjak.

11 25 De Harem-Iskéllesi, Saladjak.	2
4 — Du Pont pour Har.-Iskéllesi et Saladjak.	22
11 10 Du Pont pour Har.-Iskéllesi et Saladjak. (les dimanches à 10 h. 1/2.)	2

Service particulier du transport, par bateau à vapeur des voitures, des chevaux et autres quadrupèdes entre Stamboul (Sirkedji-Iskéllesi), Scutari et Cabatach.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskéllesi.

5 15 touchant à Cabatach.	10 15
10 15 do.	10 30
11 25 De Scutari à Cabatach.	11 5
Départs de Sirkedji-Iskéllesi pour Scutari	
6 — touchant à Cabatach.	11 —
11 — Directement.	11 40
11 40 De Cabatach à Scutari.	

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUNEBURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

SIX TIRAGES AURONT LIEU DANS LE MOIS DE

BUREAU DE CHANGE
H. KLARFELD & C^{ie}

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que:
Actions, Obligations et espèces diverses.

Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.
Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses
DE LA VILLE DE BUCHAREST 1869.
Tirage 1^{er} Février 1877. — 1^{re} Prime fl. 25,000.

Lots et Promesses de l'Emprunt à prime de HONGRIE 1870.
Tirage 15 Février 1877. — 1^{re} Prime fl. 150,000.

LOTTERIE ROYALE DE SAXE,
se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de:
Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.
Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

J. DENOUELS CAPSULES MEDICINALES.

Supérieures pour le traitement des MALADIES SECRÈTES

Les capsules de Mixture Péruvienne de Denouel sont le meilleur remède connu et très supérieur au Baume de Copahu. GUERISON RAPIDE. Elles se vendent en petites boîtes. Capsules d'huile de ricin, d'huile de foie de Morue, de térébenthine, de goudron, d'huile de fougère, d'huile de santal, etc.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange. INJECTION de Denouel guérissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

J. DENOUELS, 4 NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.

Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djani

Se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.

OCCASION EXCEPTIONNELLE. Une dame instruite, distinguée sous tous rapports, désire trouver position stable de lectrice, gouvernante, secrétaire, dame de compagnie dans grande maison ou harem préférablement. Références mutuelles. Ecrire à Mme Linskey, chez M. Charles Gouget rue Montorgueil, 55, Paris.

Par ce
TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES,
Un des remèdes infallibles pour les commerçants est bien certainement.
L'INSERTION DANS LES JOURNAUX BIEN EMPLOYÉE ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout ce qu'il faut être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence

ROTTKE & Co.
Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Turquie de Constantinople, seul représentant du journal politique quotidien *La Turquie* de Constantinople.

Vienne Stadt Riemergasse 13.

FEUTRE POUR TOITURE
de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,
L. ET A. BERTIN FRÈRES.
Cité Française.

LA VELOUTINE
est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action solutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.
POMMADE SATIN
Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

AVIS.
M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Buyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

PAQUEBOTS-POSTE « KHÉDIVIÉ »
MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 14 Février à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételir Smyrne, Chio et Rhodes.

Vapeur: *Dakahlie*, Capitaine Druscovitch.

NOUVELLE COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR
A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli-Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakouy.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS
A partir du 15 Septembre 1876, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

Trains s'éloignant de Constantinople.	Trains de banlieue
N°	N°
2	52 4 D 18 F 6
HEURES DE DÉPART:	HEURES DE DÉPART:
Constant (buff.)	mat. 7 — 8 11 8 47 9 27 10 16 10 46 1 39
Koum-Kapou	mat. 7 9 8 25 8 57 9 40 10 22 11 6 11 46
Yeni-Kapou (halt)	mat. 8 24 9 11 9 43 10 26 11 10 11 50
Psam. (halte)	mat. 8 33 9 6 9 51 10 31 11 15 11 55
Yeni-Kouli	mat. 7 16 8 35 9 8 9 54 10 33 11 17 11 57
Zeitun-Bouroun (halt)	mat. 7 26 8 45 9 18 10 1 10 14
Makri-Kouli	mat. 7 33 8 52 9 25 10 8 10 16
San-Stéph.	mat. 7 49 9 40 10 12 10 28
Tchekmedjé-Floria	mat. 5 57 7 57 9 49 10 37
Hadem-Kouli	mat. 8 6 9 6 10 6 11 6
Tchekmedjé-Floria	mat. 10 55 10 28 11 18
Kabakdjé	mat. 11 28 12 16
Sinekli	mat. 12 38 1 28
Tcherkes-keui	mat. 12 39 1 29
Tchorlou (buff.)	mat. 1 25 1 55
Koupekli	mat. 2 47 3 17
Sidre Tchiklik	mat. 3 26 3 56
Lille-Bourgas	mat. 4 1 4 31
Baba-Eski	mat. 4 31 5 1
Makri-Kouli	mat. 4 57 5 27
Yeni-Kouli	mat. 5 17 5 47
Kouli-Bourgas	mat. 5 34 6 4
Orlik	mat. 6 58 7 8
Andrin. (Hôtel)	mat. 7 41 8 11

Trains s'éloignant d'Andrinople.	Trains de banlieue
N°	N°
Z S C 5 15 E 7	9 L 17 N P 11
HEURES DE DÉPART:	HEURES DE DÉPART:
Andrinople	mat. 7 26 8 45 9 18 10 1 10 14
Orlik	mat. 7 33 8 52 9 25 10 8 10 16
Kouli-Bourgas	mat. 7 49 9 40 10 12 10 28
Ouzoun-Kouli	mat. 7 57 9 49 10 37 11 25
Baba-Eski	mat. 8 6 9 6 10 6 11 6
Makri-Kouli	mat. 10 55 10 28 11 18
Sinekli	mat. 11 28 12 16
Tchekmedjé-Floria	mat. 12 38 1 28
Tcherkes-keui	mat. 12 39 1 29
Tchorlou (buff.)	mat. 1 25 1 55
Koupekli	mat. 2 47 3 17
Sidre Tchiklik	mat. 3 26 3 56
Lille-Bourgas	mat. 4 1 4 31
Baba-Eski	mat. 4 31 5 1
Makri-Kouli	mat. 4 57 5 27
Yeni-Kouli	mat. 5 17 5 47
Kouli-Bourgas	mat. 5 34 6 4
Orlik	mat. 6 58 7 8
Andrin. (Hôtel)	mat. 7 41 8 11

LIGNE D'ANDRINOPLE-PHILIPPOPOULI, SAREMBEY.	LIGNE DE KOULELI-BOURGAS-DÉDAGATCH.
Trains s'éloignant d'Andrinople.	Trains s'éloignant de Kouleli-Bourgas.
N. 122	N. 121
Trains mixtes	Trains mixtes
Départ de	Départ de
Andrinople	Kouleli-Bourgas (*)
Moustapha-Pacha	Demotica
Hermanly	Soufli
Tirnova-Semenly	Bidigli
Kayadjik-Hassakou	Kouleli-Bourgas
Yeni-Mahallé	
Papasy	
Katantza	
Yeni-Mahallé	
Philipp (buff.)	
Tatar-Bazadjik	
Sarembey	
Tirnova	
Karabounar	
Kane-Mahallé	
Yeni-Sagra	
Yamboli	

COMPAGNIE RUSSE DE NAVIGATION A VAPEUR

DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odesa les mercredis et les samedis matin arrivés d'Odessa à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof, avec Kherson et Nikolaeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE:

à Pétersbourg	104 heures	à Paris	138 h. 46 m
à Moscou	4 1/2 jours	à Londres	6 jours
à Vienne	98 h. 55 m.	à Berlin	111 h. 8 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras à Odesa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du chemin de fer: les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escalade à Inéboli, Samson, Kérassounde, Ordou, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Said et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct.

Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escalade aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Said. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odessa.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.